

Le coin des jeunes

Un projet innovant : l'atelier d'Anne-Marie.

officiellement appelé L'ECOLE DE PRODUCTION
pour former au métier d'Agents Polyvalents de Restauration.

« Que faites-vous ? »
« J'envoie une photo de mes notes à ma grand-mère. Je n'ai jamais eu 8 sur 10, c'est la première fois ! »
« Il y a un examen en anglais ? »
« Mais oui. Et vous pouvez avoir à traiter avec des personnes anglophones. »
« Alors je vais me concentrer. »
« Je rêve de partir travailler au Japon et j'ai besoin de bien me former. »

Des rêves de jeunes entre 14 et 17 ans ! Jusqu'à hier ils avaient tout lâché. Mais quelqu'un les a mis en contact avec « l'Atelier Anne-Marie ». Ils sont venus s'inscrire à Chamblanc. Les débuts étaient durs, car il fallait se lever tôt, être à l'heure pour recevoir le programme de la journée par le Chef, leur Maître Professionnel. Ils préparent des repas pour 120 enfants et adultes à midi.

Respecter les autres et l'autorité, dépasser la peur du feu, accepter les exigences : être corrects dans leurs comportements entre filles et garçons, apprendre à gérer toutes les machines....

Lors du repas, convivial, ils partagent ce qu'ils ont appris, ce qui était bien et ce qu'ils peuvent améliorer. Ils passent par tous les postes : la vaisselle, le service, la préparation, le nettoyage et rangement comme il faut, à tour de rôle.

Le maître doit connaître les limites de chacun et en même temps les pousser à prendre confiance en eux-mêmes.

Les après-midis sont dédiés aux cours pour se préparer aux examens après les deux ans. Mais en bien des cas, il faut recommencer à la base, car ils n'avaient pas compris et personne ne leur a prêté attention au cours des années passées. Maintenant en petits groupes, avec des enseignants qui prennent en compte leur situation, ils avancent. Malheureusement la COVID a retardé les progrès ; mais le plus beau est qu'ils avaient envie de revenir, pratiquer, rencontrer les amis.

« La lutte contre le décrochage constitue un enjeu majeur, au plan humain, social ou économique. En effet, le préjudice psychologique du décrochage est important en termes d'estime de soi, de qualité de vie. La non-valorisation des talents est un gâchis pour la société. Les jeunes sans diplôme se trouvent bien souvent au chômage de longue durée, occupant plus souvent des emplois précaires. Le coût du décrochage pour une personne tout au long de sa vie a été estimé à 230 000 euros en 2012. »

L'école d'Anne-Marie
25 rue Anne-Marie Javouhey à Chamblanc

Le financement des écoles de productions demeure un défi. Les dons des entreprises et des particuliers sont plus que bienvenus !

La citation d'une Bienheureuse de chez nous

Courage, mes bien chères filles, vos peines seront récompensées par une éternité de bonheur. Aimez ces chers enfants : apprenez-leur à connaître et aimer Dieu qui les rendra si heureux pendant l'éternité.

Paris, le 14 février 1849

Directeur de la Publication : Père Joseph
Comité de rédaction : Aleth, Anne-Marie, Arnaud, Chantal, Florence, Jean-Marc, Michèle, Patricia, Philippe et Pierre.
Maquette : Sabine
Merci à tous les bénévoles qui participent à la distribution.
site internet : www.paroissedeseurre.com
secrétariat : 03 80 26 88 91 ou contact@paroissedeseurre.com
(permanence chaque mardi de 14h30 à 16h et jeudi de 10h à 11h30 à la maison paroissiale, 33 rue de Beuraing à Seurre).

Retrouvez les 5 premiers numéros du Carillon sur notre site internet <http://paroissedeseurre.com>
Le Carillon est imprimé en Côte d'Or sur papier recyclé

L'Eglise à votre service



Vous souhaitez remercier d'une manière particulière Dieu (par une action de grâce) ou partager une intention de prière qui vous tient à cœur (maladie, famille, défunt...), vous pouvez demander au Père Josef de célébrer une messe à cette intention et à la date que vous souhaitez. L'Eglise demande une offrande de 17 euros.

Saviez-vous que dans chacune des 20 communes qui composent l'ensemble paroissial, il existe un chrétien officiellement « correspondant de village » qui est à votre service ? Renseignez-vous à contact@paroissedeseurre.com.

Vous souhaitez rejoindre l'équipe du Carillon, nous vous accueillerons avec joie.

LE CARILLON DU VAL DE SAÔNE



N° 5 - Automne-hiver 2021/2022

Auvillars-sur-Saône - Bagnot - Bousselange - Chamblanc - Chivres - Glanon - Grosbois-lès-Tichey - Jallanges - Labergement-lès-Seurre - Labruyère
Lanthes - Lechâtelet - Montagny-lès-Seurre - Montmain - Pagny-la-Ville - Pagny-le-Château - Pouilly-sur-Saône - Seurre - Tichey - Trugny

EDITO



Chers amis du Carillon, chers lectrices et lecteurs,

Dans ce 6^{ème} numéro du Carillon (noté n°5 car, souvenez-vous, il y a eu un N°0) dédié spécialement à la vie de la bienheureuse Anne-Marie JAVOUHEY qui est une fille de chez nous encore trop méconnue par un grand nombre de concitoyens, vous découvrirez les oeuvres que cette femme hors du commun a accomplies durant son passage sur Terre, ainsi que les fruits qui demeurent jusqu'aujourd'hui avec les religieuses de Saint-Joseph de Cluny, congrégation fondée par Anne-Marie, et toutes les personnes qui marchent à sa suite.

Je m'émerveille de la richesse de son témoignage !

Je remercie chaleureusement mes prédécesseurs, les pères Marcel et José, qui ont lancé des initiatives dans l'ensemble de la paroisse avec le souci d'associer un grand nombre de personnes, croyantes ou non.

Arrivé depuis la rentrée scolaire, j'ai encore beaucoup à découvrir avec vous et je m'en réjouis.

Voici quelques mots sur mon parcours pour que vous me connaissiez mieux.

Originaire du Vietnam, j'ai d'abord connu notre diocèse comme séminariste et diacre à la paroisse Sainte-Chantal de Dijon. Après mon ordination, j'ai été vicaire à la paroisse d'Is-Sur-Tille, puis curé des paroisses de Ste-Colombe-sur-Seine et Montigny-sur-Aube, puis à nouveau affecté à la paroisse de Sainte-Chantal avec, en même temps, la fonction d'aumônier au CHU de Dijon.

Après une année de ressourcement en 2018 dans le diocèse de Toulon, près de la grotte de la Sainte-Baume où vécut Sainte Madeleine, j'ai été nommé vicaire de la paroisse d'Auxonne.

Et me voici maintenant parmi vous, curé de la paroisse de Seurre avec ses 18 clochers et 20 communes ! J'en suis très heureux et souhaite, avec votre soutien et votre participation fraternelle, que nous avancions ensemble, à la suite de la bienheureuse Anne-Marie, en donnant le meilleur de nous-mêmes pour tous ceux qui ont besoin de réconfort et d'amitié.

Père Joseph Mai

L'historique du carillon de l'Eglise Saint-Martin de Seurre



Une partie des 47 cloches

L'Eglise Saint-Martin de Seurre fut maintes fois restaurée... par exemple lorsque le grand clocher alors surmonté d'une flèche brûla en 1543.

Puis la foudre détruisit le clocher de l'horloge qui surmontait le portail.

On construisit alors l'actuel clocher octogonal couronné d'un dôme à lanternon abritant un carillon de treize cloches, le plus ancien du diocèse de Dijon. Ainsi, la première cloche date-t-elle de 1742... les 8 précédentes ayant été « prises » en 1539 par les Comtois qui incendièrent le clocher pointu de l'époque. A noter, qu'en 1796 elle a échappé à la destruction de la Révolution. Cette cloche initiale pèse 2 100 kg et fut fondue par Alexis et François Jolly, de Breuvannes (Haute-Marne). Les autres cloches datent de 1807 et ont été coulées par Fort père et fils de Dijon. Le 30 juin 1991, un nouveau carillon de 35 cloches fut béni par Mgr Coloni, évêque de Dijon. Elles avaient été produites par la société Paccard d'Annecy-le-Vieux. En 1994 leur nombre est porté à 47, ce qui place notre carillon à la 3^{ème} place de Bourgogne derrière Selongey qui en possède ... 1 de plus, le plus important étant celui de la cathédrale St Bénigne de Dijon. Dès l'origine du carillon, on comprit que le clocher central était bien trop pesant pour la nef et ses quatre piliers furent consolidés par des arcs maçonneries, remplacés en

1880 par des balustrades en bois. Mme Chantal Bégeot, notre carillonneuse en est aujourd'hui la titulaire. Amis lecteurs, sachez qu'elle officie tous les premiers samedis du mois, de dix heures à onze heures trente, pour la plus grande joie des badauds venus au marché et des touristes l'été, étonnés d'entendre un si bel instrument à Seurre !!!

N'oubliez pas que la souscription publique auprès de la fondation du patrimoine pour aider aux indispensables travaux de restauration de notre beau patrimoine qu'est l'église St Martin est toujours en ligne à l'adresse : <https://www.fondation-patrimoine.org/les-projets/eglise-saint-martin-a-seurre>



Chantal Bégeot
aux commandes du carillon
(photos archives du Bien-Public)

Vers la canonisation d'Anne-Marie Javouhey

Anne-Marie Javouhey a été déclarée « bienheureuse » en 1950 par le pape Pie XII. L'UNESCO reconnaît en 2010 son implication dans l'abolition de l'esclavage. Les religieuses de Chamblanc nous invitent à partir à la rencontre de cette femme née en 1779 dans notre plaine de Saône.

Les chemins du parcours atypique de cette femme libre et engagée nous entraînent sur les routes de notre pays... de Jallanges à Seurre. Mais d'abord Chamblanc. C'est ici au lycée du nom de leur fondatrice, que cinq religieuses ouvrent grand les portes de ce qui fut à l'époque la maison familiale d'Anne, surnommée Nanette. Ici, elles invitent à plonger avec enthousiasme, générosité et sourires au cœur du XVIII^e siècle.

Anne naît le 10 novembre 1779 à Jallanges et est baptisée dès le lendemain à Seurre. Ses parents, couple de laboureurs, Balthazar et Claudine Javouhey ont 10 enfants dont seuls 6 parviendront à l'âge adulte. Anne, aînée des filles, se révèle être une fille douée de qualités exceptionnelles, enracinée dans l'amour de la terre et la foi en Dieu...

Dans les années 1785-1786, la famille s'installe à Chamblanc. Le père de la petite « Nanette » vient y occuper la responsabilité de maire du village. En 1789, la Révolution éclate. Les prêtres doivent quitter leur paroisse, persécutés à moins d'adhérer à la Constitution Civile du Clergé. À cette époque, Anne, adolescente, dévoile un tempérament fort. Audacieuse, elle se révèle être gaie et énergique. Elle soutient les prêtres réfractaires et catéchise les enfants du village qu'elle rassemble dans des lieux discrets. Maligne donc. Anne, comme ses frères et sœurs, participe aux travaux des champs. Quoi de plus formateur pour une future fondatrice ? La maison paternelle dans laquelle vivent aujourd'hui les sœurs de la communauté est simple. De pièces en pièces, les religieuses nous font aujourd'hui revivre le parcours de la fondatrice de leur communauté. Chaque objet a gardé sa place, les sabots au pied du lit, la quenouille pour le filage, le pétrin, le crucifix pour les prières. C'est dans ce contexte familial qu'Anne mûrit son appel profond reçu par Dieu et surtout son amour des petits, des pauvres, des rejetés, sa volonté de « mettre l'homme debout ».

Mettre les gens debout

Finalement... évidemment même, en 1798, elle consacre sa vie à Dieu au cours d'une messe clandestine qui se déroule dans une grange à côté de la ferme familiale. Anne poursuit à Chamblanc, son œuvre d'éducation et d'évangélisation. Par son dynamisme et sa foi, c'est une Église vivante que le curé de Chamblanc retrouve après la Révolution. Mais Anne cherche sa voie au sein de diverses congrégations. Elle demande à Dieu sa lumière et fait un songe : elle voit autour d'elle beaucoup de Noirs, les uns entièrement noirs, les autres mulâtres, portant des instruments de travail. Une voix se fait entendre : « Voilà les enfants que Dieu te donne, je suis Thérèse d'Avila, je serai la protectrice de ton ordre. » Des Noirs, Anne n'en a jamais vus, jamais entendu parler. Anne continue de faire l'école aux enfants du village.

De plus en plus d'enfants se regroupent autour d'Anne. Son père accepte cette situation et permet qu'une école soit construite dans la cour de la ferme familiale, ici même où le lycée subsiste toujours. Anne est habitée par sa vocation d'éducatrice. Avec ses sœurs, elle crée une école pour filles à Chalon-sur-Saône et y met en œuvre une méthode originale (alternance des études et du travail manuel). Il faut de nouveaux locaux pour cette petite entreprise qui devient Association Saint-Joseph le 20 août 1806 et officialisée par décret de Napoléon I^{er} en décembre de la même année. Tout s'accélère. Le 12 mai 1807, en l'église Saint-Pierre de Chalon, Anne, ses trois sœurs et cinq autres jeunes filles s'engagent par

des vœux, prennent l'habit et reçoivent un nouveau nom. À 28 ans Anne-Marie est élue Supérieure Générale, puis s'installe à Autun où école et internat sont ouverts, rapidement déplacés à Cluny. Naît enfin la nouvelle « Congrégation des sœurs de Saint-Joseph de Cluny ».

Nul n'est prophète en son pays

Sœur Anne-Marie découvre la souffrance des blessés de la guerre et des blessés de la vie, des malades, des abandonnés. Elle prend conscience de l'importance de se faire connaître et d'implanter plusieurs fondations en France qui, après de nombreuses pérégrinations politiques, tente de se stabiliser. La métropole, d'ailleurs, vit un regain d'intérêt pour ses colonies.

L'Intendant de l'Île Bourbon (La Réunion) est en quête de religieuses pour l'éducation. Il s'agit d'éduquer des jeunes Noirs, des Mulâtres et des Blancs. Anne-Marie est attentive à cet appel qu'elle porte en elle depuis le message de sainte Thérèse d'Avila : évangéliser les peuples lointains. Sa vocation missionnaire se dessine enfin. La réponse est immédiate : une partie de sa congrégation naissante embarque pour l'île Bourbon, puis plus tard pour l'Afrique, l'Amérique, l'Inde, l'Océanie...

En 1822, Anne-Marie part à son tour. Ce sera Saint-Louis du Sénégal pour sa première mission. À son arrivée, c'est un véritable coup de cœur pour l'Afrique. Sur l'île de Gorée, elle découvre l'horreur, l'exploitation, la violence, la malnutrition. La Côte-d'Orionne s'aperçoit avec effroi qu'une partie de l'humanité vend l'autre et la fait voyager dans des conditions intolérables. Les Africains sont réduits à l'esclavage pour être embarqués pour le continent américain. Anne-Marie, femme forte et libre, use de ses dons d'éducatrice et d'organisatrice pour préparer les esclaves à devenir eux-aussi des êtres libres.

C'est le début d'un grand combat. Réorganisation de l'hôpital, ouverture d'école et projet d'éducation... La lutte pour la liberté de ces hommes et de ces femmes la conduit à apporter à l'Histoire une réponse nette : les Noirs sont capables d'assumer leur liberté. Sollicitée par le roi Louis-Philippe en 1835, Anne-Marie embarque pour Mana, en Guyane. Avec ferveur, courage et allégresse, elle accueille, encourage au travail ces hommes et ces femmes, les prépare à prendre leur vie en mains C'est ainsi que dix ans avant l'abolition officielle plusieurs centaines d'esclaves affranchis seront éduqués à la liberté et la citoyenneté. Son œuvre localisée entraîne la libération de tout un continent.

Son héritage

En août 1843, c'est le retour de la Fondatrice en France. Elle achète une grande maison Faubourg Saint-Jacques à Paris, devenue la maison-mère. La mère Javouhey a réussi là où des hommes avaient échoué, notamment à Mana. Elle est rappelée à Dieu le 15 juillet 1851. Elle laisse 140 communautés et 1 200 sœurs avec pour mission de « mettre l'homme debout » quel que soit son parcours, son histoire, sa couleur de peau. Chaque homme est accueilli comme un don de Dieu. Toute sa vie, la bienheureuse Anne-Marie Javouhey aura travaillé à mettre les gens debout, leur aura appris à devenir libres, à trouver un emploi, à fonder une famille. Des besoins encore d'actualités à notre époque.

(Cet article est la reprise, un peu raccourcie, d'un article paru dans le N° 784 de la revue diocésaine «Eglise en Côte-d'Or».)

Les sœurs de Saint-Joseph de Cluny sont une congrégation religieuse apostolique de Droit Pontifical, fondée par Anne-Marie Javouhey en 1807 dans le diocèse d'Autun pour répondre aux besoins de son temps : l'éducation des pauvres, des orphelins, des plus démunis... et le soin des malades. Aujourd'hui, présente dans les cinq continents, la Congrégation rassemble 2 500 sœurs de 44 nationalités, réparties en 413 communautés dans 56 pays.

Aujourd'hui encore, à la suite du « Christ-Sauveur » elles sont appelées à entrer dans sa mission : « Sauver tout homme et leur manifester l'Amour du Père ». C'est là que se trouve l'élan missionnaire de la Congrégation.

Plus de renseignements sur : sj-cluny.org

Témoignage d'une ancienne élève

Elève pendant trois ans dans ma jeunesse à l'Ecole de Chamblanc ou « chez les sœurs » comme on le disait à l'époque, je n'ai pas de souvenir marquant d'Anne-Marie Javouhey.

Mais il y a une quarantaine d'années, j'ai rencontré un Chamblantain qui est devenu mon mari et nous nous sommes installés à Chamblanc.

C'est ainsi que j'ai vraiment fait connaissance avec la communauté des sœurs où des liens très forts se sont créés.

Au moment de la catéchèse de mes enfants, j'ai été sollicitée par le curé de la paroisse pour leur faire le caté. Dans un premier temps j'ai refusé en me disant que je ne saurais pas faire, mais « secouée » par une sœur, j'ai réfléchi en découvrant petit à petit la vie d'Anne-Marie Javouhey.

Alors je me suis dit qu'elle était aussi Chamblantine et qu'un jour, elle avait OSE !!! Et je me suis « embarquée » en lui demandant souvent de l'aide.

Et depuis, mon souci a été de la faire connaître dans la paroisse et autour de moi.

Forte du témoignage d'un ami, voisin, rentrant de Guyane et venant me dire « là-bas on ne parle que de la Mère Javouhey »...

Et moi à quelques pas de la Maison Paternelle je ne la connaissais pas !

Voilà !

Depuis, devenue associée des Sœurs de St Joseph de Cluny, j'admire sa confiance et son audace et je lui demande au quotidien d'essayer, comme elle, de faire la Volonté de Dieu au service du monde.

MarieHélène Jacquin.

Enseigner Anne-Marie Javouhey aujourd'hui.

J'ai découvert la vie d'Anne-Marie Javouhey en prenant mon poste au lycée de Chamblanc. Femme de caractère et d'énergie, femme de conviction qui prend en charge les laissés-pour-compte de la société du XIX^e siècle : les filles, les malades, les « aliénés », les esclaves affranchis, j'ai naturellement fait le lien avec mes élèves.

Le lycée s'adressait à une grande majorité de filles dont beaucoup ont été « cassées » par le système scolaire. En les aidant à reprendre goût à l'école, on reproduit le geste originel d'Anne-Marie Javouhey qui était de faire cours aux filles non scolarisées



de Chamblanc. Autre lien originel, ces élèves se forment aux métiers des Services à la Personne, beaucoup travailleront en EPHAD, où dans des Hôpitaux. Enfin lorsque les élèves découvrent le destin de cette femme extraordinaire, dans sa propre demeure, avec le témoignage de Sœurs accueillantes et passionnées, elles sont attentives, admiratives et un peu plus conscientes de la valeur de leur engagement. Elles sont les dignes témoins d'Anne-Marie Javouhey.

Gérald CONTINI
enseignant

Adieu Covid

Revoir enfin mon ami, mon frère, mon voisin
Pour lui prendre la main
Et enchanter mes lendemains
Car, sans eux, je ne suis rien.

N'est-ce pas celà, le vrai bonheur?
Sentir, ressentir que nous sommes aimés
Des joies se multipliant pour ne faire qu'unité
Oui Adieu Covid ,bienvenues incomparables douceurs

Une lectrice du Carillon.